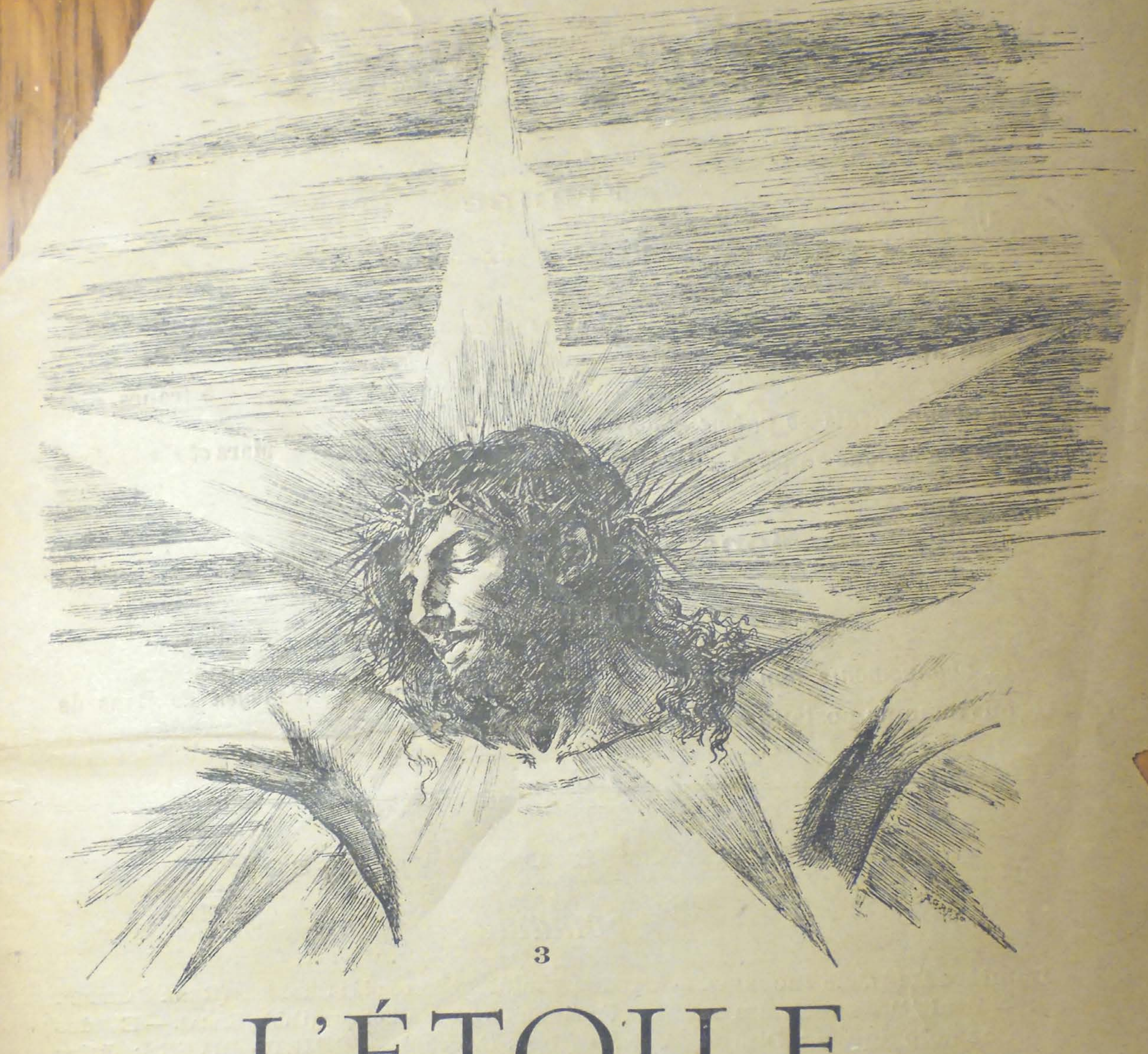


3

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

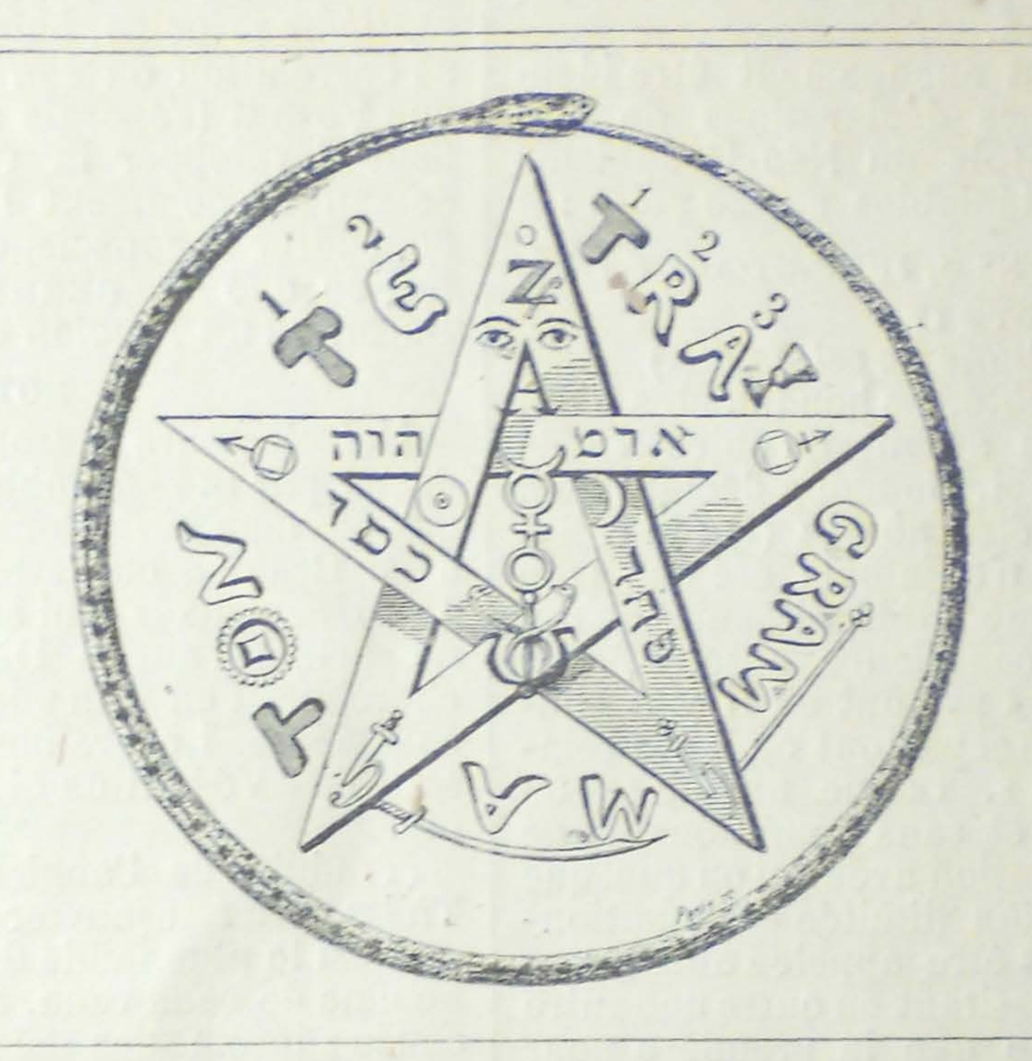
Fondateur : Alber JHOUNEY

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

1re Année. N° 3 Mai 1889

L'ÉTOILE



LUMIÈRE

II

Le principe de la Messianité est le *Salut*.

Le Salut exige l'acceptation et la pratique par l'homme de la morale du dévouement et n'a pas d'autres conditions nécessaires.

Un acte de foi *moral*, un effort de vertu et de courage est la seule contrainte que la Doctrine vous commande d'exercer sur vous.

Ce degré franchi vous accepterez ou vous rejetterez selon les embarras de votre raison ou les scrupules de votre conscience les vérités de la Doctrine et si, malgré vos doutes, vous persévérez à pratiquer le dévouement, vous ne serez pas abandonnés de Dieu.

Mais la lumière messianique ne limite pas son enseignement à la proscription de l'égoïsme. Il ne suffit pas de décrier l'adversaire, il faut offrir des armes contre lui. Seulement alors que l'ancienne Eglise imposait les Dogmes sans les expliquer, la nouvelle Foi les explique sans les imposer.

Un degré intellectuel d'enseignement messianique succède à son premier degré purement moral.

Cet ordre second est celui de l'interprétation des symboles. Toutes les formes religieuses y délivrent leur âme que transfigure l'Ame du Christ.

Les Symboles ne s'éclairent pas dans la Doctrine messianique par les rêveries des interprètes, mais par la Kabbale Soharite et la Tradition de l'Esotérisme Chrétien.

Or, avant de développer cette haute Exégèse il importe de séparer la véritable Kabbale de la fausse magie païenne.

Cette fausse magie a été ressuscitée de nos jours sous le nom de théosophie par les disciples européens et américains d'une société d'Adeptes Hindous (1).

A en croire leurs disciples ces Adeptes ou Mahatmas habiteraient au nord de l'Himalaya et s'y transmettraient leur doctrine depuis des siècles, depuis des œons.

Avec la morale bouddhiste, très belle de pitié quoiqu'elle n'ait pas au fond de principe *divin* et ne soit qu'une Ataraxie, un Epicurisme transcendant et sublime, les Mahatmas professent la Métaphysique de l'Inconscient.

(1) Il s'agit des disciples qui *enseignent* la Doctrine des frères, non des théosophes en général, dont les opinions sont très variées. A. J.

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette **REVUE** l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet; c'est un Pantacle qu'on appelle **Étoile Flamboyante ou Pentagramme.**

La haute Kabbale croit en un Dieu *conscient* qui a voulu créer le monde et l'a créé par amour.

Le Néo-Boudhisme ou Théosophie affirme au contraire que le principe des choses est une force inconsciente.

Cette force ne peut aucunement être identifiée à un Dieu. Les déclarations de Mme Blavatsky, porte-parole du Néo-Boudhisme sont formelles et indéniables sur ce point :

EXTRAIT DU *Lotus*, N° 5, JUILLET-AOUT 1887.

NOTE IV.

(A partir de la 15e *ligne de cette note.*)

« ..... D'un autre côté, les bouddhistes nient la réalité, subjective autant qu'objective de cette existence en soi. Bouddha déclare qu'il n'y a ni créateur *ni être absolu* (1) ; le rationalisme bouddhiste n'a jamais été que trop conscient de l'insurmontable difficulté qu'il y a d'admettre une *conscience absolue*, car, comme le dit Flint, « partout où il y a conscience il y a relation et partout où il y a relation il y a dualisme ». La vie unique est ou bien Mukta (absolue et sans conditions) et ne peut avoir aucune relation avec qui ou quoi que ce soit ou bien *Baddha* (limitée et conditionnée) et alors ne peut être appelée absolue — cette limitation nécessitant en outre une autre déité aussi puissante que la première pour expliquer tout le mal de ce monde. Aussi la doctrine secrète des Arahats n'admet qu'une inconscience (si l'on peut ainsi traduire) absolue, indestructible, éternelle et increée, d'un élément (nous employons le mot faute d'un meilleur) absolument indépendant de toute autre chose de l'univers, un quelque chose toujours et partout présent, une présence qui fut, est et sera toujours, qu'il y ait un seul ou plusieurs dieux ou *aucun*, qu'il y ait un univers ou non ; un quelque chose qui existe durant les Cycles éternels des Mahayugs durant les Pralayas aussi bien que durant les périodes de Manvantara. Ce quelque chose est l'*Espace*, le *Champ d'opération* des *Forces* éternelles et de la loi *naturelle*, la base (comme l'appelle très bien M. Soubba Rao) sur laquelle ont lieu les éternelles intercorrélations d'Ahâsa-Prakriti ; celles-ci sont guidées par les pulsations régulières et *inconscientes* de Sakti, ce souffle ou pouvoir d'une *déité consciente diraient les Théistes*, cette *énergie* éternelle d'une *loi* éternelle et *inconsciente* disent les bouddhistes. Donc l'*Espace* ou Fan, Barnanh (Mâhû Sûnyatâ) ou comme l'appelle Laotse le « Vide » est la *nature de l'Absolu bouddhiste*. (Voyez Confucius, « Eloge de l'abime ».) Le mot Jiva n'a donc jamais été appliqué par les Arahats au *septième* principe, puisque c'est seulement par sa corrélation ou son *contact avec la matière* que Fo-hat (l'énergie active des bouddhistes) peut développer la vie *consciente*. Si l'on demandait comment l'Inconscience peut-elle engendrer la conscience ? *nous répondrions :* Est-ce que le GERME qui a *engendré un Bacon ou un Newton* était *conscient ?* »

(1) Les mots et phrases soulignés ne le sont pas dans le *Lotus*. C'est moi qui les ai fait ressortir ainsi. — J'attaque une doctrine que je juge erronée, cela n'enlève rien à ma profonde estime pour tels membres de la Société théosophique que j'ai eu la joie de connaître. Quant à la personne de Mme Blavatsky, et à la question des phénomènes ni elle ni ses adversaires n'ont donné des preuves PUBLIQUES suffisantes pour que la question soit résolue. Ce n'est pas à moi à trancher ce débat. Je l'écarte entièrement et ma pensée intime sur ce point ne sera pas dite. A. J.

NOTE V.

Nos lecteurs européens ne doivent pas, déçus par la ressemblance phonétique, croire que ce nom « Brahman » soit ici identique avec Brahma ou Iswara le Dieu personnel. Les Upanishads, qui sont l'évangile védantin ne parlent d'aucun Dieu de ce genre et on y chercherait en vain une allusion à une divinité consciente. Le Brahman ou Parabrahm l'absolu des Védantins est *neutre et inconscient*, etc.

(Traduit de l'anglais, par Amaravella ; *Théosophist* de janvier 1882.)

Ainsi le plus faible des logiciens, le premier homme de sens venu, reconnaitra combien la cause suprême des théosophes est le contraire du véritable Dieu.

Il n'y a pas de *sentiment religieux*, il n'y a pas de religion dans le Néo-Boudhisme, il y a une philosophie de la force, un pur *Dynamisme*. Les Néo-Boudhistes ne *prient pas*, les Initiés à la Kabbale prient. Cela ouvre un abime entre les deux doctrines. Car la prière implique une croyance à l'intelligence de Dieu.

Le Néo-Boudhisme enlève à Dieu toute *divinité*, et à la morale tout principe *originel* et profond, car pour lui dans le Principe, dans l'Inconscient il n'y a pas de morale puisqu'il n'y a pas de pensée et Dieu n'est pas plus juste qu'injuste. Le Dieu Saint et Béni de la Kabbale est une expression inapplicable à la cause première des Mahatmas.

Pour eux la pensée impersonnelle sort d'une force brute, inconsciente, d'un Chaos. Cette pensée impersonnelle prend une individualité de passage en se fixant dans les formes séparées de la vie. Tout son effort doit tendre à détruire cette individualité, à se fondre en son premier état impersonnel.

Au contraire dans la tradition occulte véridique le Dieu infini est l'Esprit parfait, la conscience absolue ; les Ames créées libres s'éloignent de lui par l'abus de leur liberté et par l'*égoïsme* (qui est *cause* de *chute* pour la Kabbale alors qu'il est *conséquence* de chute pour les théosophes) et retournent à Dieu par l'obéissance volontaire à la loi et le sacrifice volontaire de leur bonheur au bonheur de tous.

Mais alors que chez les théosophes la fusion dans l'impersonnel est faite en vue de s'affranchir des douleurs planétaires et non par un *sentiment religieux* puisqu'il n'y a pas pour eux de *Dieu conscient*, le dévouement impersonnel consiste dans la tradition vraie à se sacrifier aux autres *par amour de Dieu en tous et de tous en Dieu*.

Les Néo-Boudhistes trompés par les expressions de la Théologie négative qu'ils n'ont pas comprise, ont prétendu très faussement que l'Ensoph de la Kabbale devait être considéré comme un Inconscient.

Mais ces expressions telles que Non-Être, tête qui ne connaît pas et n'est pas connue, etc... signifient que Dieu ne pense pas comme une pensée finie, qu'il a conscience de tout (et même de ses attributs séphirothiques) en soi, en son Unité indivisible, que la pensée de Dieu est identique à Dieu.

Voici un passage décisif d'Abraham Cohen Irira : (1)

« Les négations qui portent sur la cause première n'infèrent pas la privation ou le défaut mais l'excellence.

« Ainsi dans le premier principe il n'y a pas une intelligence telle que celle qui contemple l'intelligible par le cours de la vie et de la substance.

« Mais ce principe est un bien qui n'est pas intelligence et cependant n'est pas privé de telles perfections.

« De même que nous n'appelons pas les natures rationnelles aveugles quoiqu'elles ne se servent pas des yeux du corps, ni les pures intelligences déraisonnables parcequ'elles n'ont pas besoin de raisonner et de comprendre une chose par une autre ou a *posteriori*, de même on ne peut dire qu'Ensoph manque *d'intelligence ou de science*.

« On raisonnerait pareillement pour la volonté et les autres attributs. »

Dans le Sohar il est écrit que le Dieu Saint et Béni écoute *avec attention* la voix de celui qui se voue à l'étude de la loi divine. Comment écouterait-il avec attention s'il était inconscient ?

Le Sohar enseigne également qu'avant de créer, Dieu a examiné quatre fois la loi pour apprendre aux hommes à ne pas errer par la précipitation. Un tel examen, dont le nombre est Symbolique, mais dont le sens est évidemment de montrer Dieu comme la *Réflexion* et la Sagesse même pourrait-il s'attribuer au Brahman Védantin, au Vide Bouddhiste, à l'Espace, au Neutre inconscient ?

(1) Je n'ignore pas que les Kabbalistes modernes, Corduero, Loria, Irira, représentent moins directement que le Sohar même la Tradition divine. Mais j'ai voulu justement citer les Kabbalistes modernes à côté du Sohar pour établir que sur le point de la conscience suprême et de la Pensée-Dieu, les écoles successives de la Kabbale sont en complète harmonie.

A. J.

Dans l'Idra Suta, Rabbi Schimeon dit :

« Il est *manifeste* devant l'ancien des jours, le très Saint, caché de toutes les occultations, que ces choses flamboient dans mon cœur en perfection d'amour et crainte pour le Dieu béni soit-il. Comment la pensée de Rabbi Schiméon serait-elle *manifestée* à un Dieu qui ne penserait pas ? »

J'emprunte à M. Ad. Franck de l'Institut, auteur de *la Kabbale*, son excellente traduction d'un passage essentiel du Sohar :

« C'est ainsi que la cause des causes a produit les dix Séphiroth. La couronne c'est la source d'où jaillit la lumière sans fin et de là vient le nom d'Infini אינסוף pour désigner la cause suprême ; car elle n'a dans cet état ni forme ni figure ; il n'existe alors aucun moyen de la comprendre, aucune manière de la connaître c'est dans ce sens qu'il a été dit : Ne médite pas sur une chose trop au-dessus de toi. Ensuite se forme un vase aussi resserré qu'un point (que la lettre י) mais dans lequel cependant pénètre la lumière : c'est la source de la sagesse, c'est la sagesse elle-même, en vertu de laquelle le Dieu suprême se fait appeler le Dieu sage. Après cela, il construit un vase immense comme la mer et qu'on nomme l'intelligence : de là vient le titre de Dieu intelligent.

« Sachons cependant que Dieu n'est intelligent et sage que par sa propre substance ; car la sagesse ne mérite pas ce nom par elle-même mais à cause de lui qui est sage et la produit de la lumière émanée de lui : Ce n'est pas non plus par elle-même qu'on peut concevoir l'intelligence mais par lui qui est l'être intelligent et qui la remplit de sa propre substance. Il n'aurait qu'à se retirer pour la laisser entièrement desséchée. C'est ainsi qu'il faut entendre ces mots : Les eaux se sont retirées de la mer et le lit du fleuve est devenu sec et aride. »

Ce passage montre de toute évidence :

1° Dieu distingué de ses attributs : Couronne sagesse, intelligence ;

2° Ces attributs devant à Dieu tout ce qui constitue leur être spécial.

L'homme raisonnable remarquera en particulier que la Sagesse et l'Intelligence attributs du Dieu Infini ne présentent ces facultés que parce que Dieu les leur prête et les possède seul en réalité : *Lui qui est l'être intelligent. — La Sagesse ne mérite pas ce nom par elle-même mais à cause de lui.*

Après avoir lu ce qui précède il devient impossible de soutenir que la Kabbale admet un Inconscient pour Dieu absolu. Mais pour épuiser complètement la démonstration, je veux montrer encore que les tours de phrase Kabbalistiques, dont les théosophes se réclameraient pour défendre leur erreur, les con-

damnent encore et plus profondément dès que poursuivant la lecture on pénètre le sens réel de ces expressions :

Isaac Loria dans son commentaire sur le Séphir Dzénioutha, dit que la tête (par où commence l'émanation, la *manifestation* divines) est appelée dans le Sohar tête ignorante parce qu'elle n'est que le *Royaume* (la dixième et la plus basse partie) de l'Adam premier et qu'elle n'en contient pas toute la lumière.

Mais quand le *même Isaac Loria*, dans le Sépher Druschim, parle de l'*Infini suprême*, Aour Haensoph, il dit : Cette lumière étendue partout (Dieu) quand il vint A SA PENSÉE qu'elle VOULAIT créer les mondes et PRODUIRE l'ÉMANATION.

Comparez à ces paroles celles de Mme B[...]vatsky. Energie d'une loi éternelle et INCO[N]SCIENTE... Est-ce que le GERME qui a engendr[é] un Bacon ou un Newton était CONSCIENT?

La démonstration est donc irréfragable. La Sainte Kabbale croit en *Dieu* — et la doctrine des Mahatmas est une doctrine *athée*.

ALBER JHOUNEY.

ÉTUDES SOCIALES

Les Judéo-Chrétiens

L'ignorance est un crime, pourrait-on dire, car c'est d'elle que naissent en partie tous nos maux. Si l'on était *sûr* qu'une certaine Loi existât qui, reconnue, proclamée et mise en actes, pourrait faire le bonheur de tous, quel est le fou qui ne s'empresserait d'en réclamer immédiatement l'usage ? Eh bien ! cette Loi existe.

Cette Loi, c'est celle de la *Trinité Synarchique* dont M. de Saint-Yves dans ses *Missions*, a cherché à démontrer l'évidence et la vertu sociale. Cette Loi sociale, c'était celle qui gouvernait à l'époque reculée de cet Age d'or dont parlent les poètes de l'Antiquité. C'est Elle qui, alors, régnait *seule*, à la place des rois et des tyrans de toute sorte qui, depuis et de nos jours, crucifient la pauvre Humanité aveuglée et chargée de chaînes. C'est Elle qui, en ces temps du Règne de Dieu, faisait fleurir sur la Terre la Justice et la Paix pour le bonheur des peuples.

Et, disons-le bien haut, c'est elle que Jésus, notre Christ, est venu restaurer parmi nous ; et c'est pour Elle, et pour nous par conséquent, qu'il est mort sur la croix. *Une seule Nation* : tous les peuples du globe réunis sous une même Loi religieuse ; *un seul Roy* : Dieu. Voilà ce qui se lit écrit dans son sang.

Certes, on ne s'en douterait guère et pas n'y croira-t-on, à en juger par ce qu'ont fait nos sacerdoces des vertus chrétiennes. Cependant cela est. Jésus est venu prêcher l'Union, l'Amour et la Fraternité. Les pseudo-chrétiens de notre époque, eux, prêchent la désunion, la haine et la guerre.

Ce qui m'inspire ces pages, c'est une profonde tristesse après lecture d'un certain article du premier numéro de la revue *Jeanne d'Arc* que vient de créer M. Léo Taxil. Dans ces lignes il est crié : Sus aux Juifs ! Mort aux Etrangers ! ! Et c'est aux femmes que l'on fait appel pour cette croisade de haine ! ! !

Sancta simplicitas ! Mais c'est aux Juifs que nous devons le peu de Vérité sociale qui existe encore sur ce pauvre globe enténébré par les haineux, les fanatiques et les ignorants de toute sorte. L'œuvre de Moyse, le grand et sublime théurge, et l'œuvre de Jésus, le Messie prédit par Moyse lui-même et par Ram, ces deux œuvres grandioses de salvation sociale ne sont qu'UN SEUL ET MÊME OEUVRE, ne sont qu'un seul et même Rayon lumineux descendu pour éclairer notre aveuglement et jeter sur nos plaies saignantes un peu de baume salutaire. Qu'on veuille donc bien lire la *Mission des Juifs* de Saint-Yves, et l'on y verra, clair comme cristal de roche, que Moyse, en créant le peuple Juif, a formé le noyau du Soleil central qui doit ramener sur la terre le Gouvernement Mondial d'autrefois et que Jésus, lui, est venu river une Ame à ce Corps Social pétri par Moyse.

Les Juifs et les Chrétiens, sont donc faits pour s'unir et s'aimer, et le chrétien qui jette au premier la pierre accomplit un acte anti-chrétien et démoniaque ; c'est Caïn qui tue son frère Abel. Que l'Amour les unisse donc au contraire, et que l'Union se fasse entre eux pour la Paix et le Bonheur du monde. Qu'au jour béni de notre glorieux Centenaire, le peuple Judéo-Chrétien soit proclamé le *Peuple-type* d'un Gouvernement vraiment social inauguré par la France.

Cette haine inavouable de Celte contre Celte ; cette aversion de certains chrétiens pour le juif ne date pas de très loin d'ailleurs; elle est née de l'époque néfaste de l'Inquisition, cette éclipse totale du Soleil de Justice et d'Amour. Je ne puis résister au plaisir de copier ici les lignes où M. de Saint-Yves, dans sa *France Vraie* (*Pro Patria*, page 179),

rend hommage à ce peuple si noble et si courageux, les voici :

LES RABBINS

— « Traités en Parias, studieux dans le malheur, les rabbins veillent dans les *Ghetti* sur leurs infortunés troupeaux tondus jusqu'à la chair vive. Qui a créé cette iniquité sociale ? Est-ce Jésus-Christ ? Nul ne peut le dire sans mentir. Il était l'âme dont le Mosaïsme était le corps ; et si parfois le corps tue l'âme, la réciproque n'est pas vraie, car l'âme est vie. Est-ce le Catholicisme ? pas davantage ; Catholicisme et Israélitisme ont une seule et même signification : Gouvernement général selon la Loi de Dieu. Est-ce enfin la Papauté ? non ; car le souverain Pontificat de Jésus-Christ a pour essence d'être la suprême autorité sociale et non un pouvoir politique, la grande Maîtrise universitaire et non une domination, une bénédiction universelle et non une malédiction. Enfin, est-ce notre génie national lui-même qui serait capable de cette férocité sectaire ? J'ai montré dans la *Mission des Juifs* la charité mutuelle la plus absolue régnant en France même, entre les communes hébraïques et nos communes chrétiennes jusqu'au sixième siècle. J'ai fait voir, en citant mes sources, les évêques célébrant la Pâque chez les grands rabbins, les populations de nos campagnes demandant la bénédiction des semailles aux prêtres de l'un ou l'autre culte, les synagogues s'unissant aux églises pour célébrer par les mêmes hymnes nos fêtes ou nos deuils nationaux. Dira-t-on que ces chrétiens et ces catholiques avaient moins de foi qu'aujourd'hui ? Non. Essence éternelle du Mosaïsme et de tout culte, le Christianisme est la religion de la vérité, de l'équité et de la bonté. Ce n'est donc pas lui qui a jamais enseigné aux hommes à se haïr et à se persécuter mutuellement. Qui donc alors a barré la voie à la Synarchie judéo-chrétienne ? C'est l'épée, c'est la loi gouvernementale des païens qui a frappé au cœur cette charité sociale et ce divin principe de synarchie dans notre pays, en imposant sa raison d'Etat à l'Eglise, et par suite à la Société laïque à partir de Constantin et surtout de Théodose. Telle est la cause vraie qui a modifié notre antique génie religieux, en inclinant souvent à une domination brutale la direction d'un culte qui est par excellence celui de l'assentiment libre à la loi de perfection qu'affirme notre perfectibilité. » —

Et puisqu'une généreuse émotion a mis ma plume sur le terrain de la question sociale, pourquoi ne ferais-je point appel en terminant, à tous les esprits sérieux que touchent les maux de l'Humanité, pour les engager à profiter de ces splendides fêtes du glorieux Centenaire pour jeter les bases d'un *Gouvernement-type* capable de réunir en France tous les partis sous le même drapeau ?

RENÉ CAILLIÉ.

STULTITIA PECCATUM EST

Les fonds du dogme catholique

Grand, très grand sera l'étonnement des savants ; grande, très grande sera l'admiration des peuples, quand les savants auront découvert et quand les peuples auront compris ce qu'est au fond l'économie du Dogme catholique dont les prêtres n'ont prêché jusqu'ici que la lettre morte, la forme sèche, et dont ils n'ont montré que le côté mystico-sentimental, au profit de leurs intérêts *clérico-politiques et temporels*.

On peut répéter du saint Evangile ce que saint Paul a dit de son divin auteur : « Si les hommes l'avaient connu, ils ne l'auraient jamais traité comme ils ont fait, — *si eum cognovissent nunquam crucifixissent* ». — *1 Cor. II, 8.* —

Le fanatisme des prêtres d'une part, et, de l'autre, l'incrédulité des masses sont choses corrélatives et filles ensemble d'une même mère, l'*ignorance* !

Le dogme catholique est à la fois *religieux* et *social*, — religieux parce qu'il est social, et social parce qu'il est religieux. Ce que les peuples méprisent de nos jours, ce n'est pas le Christianisme ; c'est une caricature du Christianisme.

La vraie religion n'est pas connue. Et comment le serait-elle ? Personne ne l'enseigne, pas même dans les séminaires. Pourtant il est des prêtres qui la connaissent et qui se taisent. Ceux-là sont les plus malheureux des hommes. « Dieu ! quel triste métier est le nôtre ! » disait l'un d'eux, ces jours passés, en descendant de la chaire de la cathédrale où il a prêché le carême ; Être obligé d'enseigner ce qu'on ne croit pas, et ne pouvoir enseigner ce qu'on croit ! est-il un supplice comparable à ce supplice ? »

Mais si du haut des chaires ultramontaines les prêtres ne peuvent pas encore parler, du moins le pouvons-nous dans les Revues et dans les livres. Il y a bien l'*Index* : mais j'ai dit ce qu'est l'*Index*, et tout le monde sait que si sa puissance a été colossale et terrible dans le passé, elle est faible, elle est nulle dans le présent. Rien de plus providentiel que cette

reste proclamé lui-même. *Ego principium qui et loquor vobis*, — *Jean* VIII 25. — Selon la belle pensée de saint Clément d'Alexandrie, « tout le drame de l'histoire du monde s'est accompli typiquement, par manière de prélude dans la vie de Jésus ».

Il n'y a pas un seul fait, pas même un détail dans cette vie typique qui ne soit réel et figuratif en même temps: Manifestation de la Raison divine dans la raison humaine, et de l'Absolu dans le Relatif, le Christ en personne est un symbole central, vivant une sorte de Hiéroglyphe en chair et en os, parlant et agissant d'une manière toujours allégorique. Il est l'*Homme-Livre* que nomment ensemble la Kabbale et l'Apocalypse. — *Apoc.* V, 1.

Dans chacun des actes de sa vie théandrique, le Christ laisse percer le divin dans l'humain, l'Eternel dans le temporel, l'Invisible dans le visible, l'Infini dans le fini. On peut répéter de sa mission sur la terre ce que de Maistre a dit de la création physique : « C'est un vaste système de choses invisibles, visiblement organisées ».

La destinée du Christ résume, en la concentrant, la destinée même de notre race, et les travaux de sa Passion ne figurent, hélas! que trop bien les terribles labeurs de la Rédemption sociale. Notre terre à nous est un Calvaire aussi, un Calvaire où le sang coule à flots, où l'Humanité souffre horriblement, étendue comme elle est, à sa manière, sur la Croix que forment pour nous les deux lignes traversales de l'Equateur et de l'axe des Pôles. Le drame du Golgotha, c'est le drame même de notre histoire : de part et d'autre, mêmes passions politiques en jeu, même fanatisme, mêmes acteurs, mêmes bourreaux, même supplice et même *victime*. Oui, même *victime*, car si le Christ est l'*Esprit* ou le *Principe même de l'Humanité*, celle-ci de son côté constitue son *Corps social* et « *les deux n'en font qu'un* » comme il est écrit : « *Et erunt duo in carne unâ* » — *Ephes.* V. 32.— Et c'est bien du Christ et de l'Humanité que parlait ainsi saint Paul, si vous voulez-bien approfondir son texte.

Regardez de très près à cet auguste mystère ; vous verrez que les choses se passent de nos jours absolument comme elles se passèrent il y a 1889 ans. La race des pharisiens et des politiciens n'est pas encore morte, ni non plus celle des Sadducéens, des Hérodiens, des Scribes et des Césariens. On voit toujours se promener dans les rues et circuler dans le Temple *des Sépulcres blanchis*, des marchands d'oraison, des trafiquants de choses saintes. Anne, Caïphe, Hérode, Judas Iscariote n'ont pas cessé de vivre sous d'autres costumes et sous d'autres masques.

Le genre humain se mire et se reconnait dans son Messie comme dans un miroir concentrique où se réfléchissent tous ses maux, tous ses tourments, et qui lui rend trait par trait toutes les meurtrissures de son visage, toutes les places de son corps ensanglanté.

Pour plus lugubre que soit ce parabolisme, il me ravit, il exalte ma foi, il fortifie mon espérance dans la Résurrection des peuples. Comme la Tête a triomphé, de même triompheront les Membres du Corps social du Christ. La Résurrection se fera générale, intégrale, universelle. On croit que ces vérités sont trop hautes pour que l'entendement public les puisse saisir dès à présent. C'est une erreur! Je sais où en sont les peuples et j'ai des preuves certaines que tout le monde me comprend, excepté peut-être ceux qui auraient dû, les premiers, débrouiller cet *arcane social* et s'en faire les apôtres.

J'en ai assez dit, ce me semble, pour laisser entrevoir la merveille qui se dérobe à peine sous les voiles transparents du mystère de Pâques.

N'en doutez pas, mes amis ; du moment que le Christ, prototype de notre race, a vaincu la mort et qu'il est sorti, glorieux et triomphant, des ombres du sépulcre, tous les peuples qui constituent ensemble le *Christ-Esprit-Humanité* vaincront à leur tour la mort *civile et sociale*, tous les prolétaires renaîtront à la vie politique, et participeront aux avantages de la civilisation; tous les hommes ressusciteront, toutes les alvéoles, toutes les cellules, toutes les monades de ce grand corps du Christ se dégageront des liens de l'esclavage et des ténèbres du tombeau où les brigands du Césarisme autoritaire et du fanatisme religieux les ont tenus ensevelis durant tant de siècles.

Et ce ne sont pas seulement les nations qui sortiront victorieuses des obscurités de l'ignorance et des horreurs de la barbarie; mais encore toutes les sciences, tous les arts aujourd'hui occultés refleuriront sous le soleil, toutes les civilisations qui avaient disparu de la scène du monde après y avoir régné durant les âges préhistoriques, reparaîtront, revivront et couvriront la terre de merveilles inouïes. Déjà bien des monuments religieux et sociaux, des vestiges précieux de la primitive Paradésa, aujourd'hui suffisamment connue, surgissent un à un des sous-sols de l'Egypte et de l'Antique Orient, dans l'Inde, dans la Chine, l'Iran, le Touran et la Mésopotamie, dans le Grèce d'Orphée et de Pythagore, dans la Rome de Numa, dans la Celtide et jusque dans la Gaule des Druides.

Je ne puis pas, dans un simple article, passer en revue tout le mouvement de résurrection générale qui s'opère à notre époque : Grâce aux incessantes découvertes des Egyp-

tologues, des Indianistes, des Sanscritistes, des Assyriologues et de tous les paléographes; grâce surtout aux travaux des Revues Nouvelles et des 173 branches de la société ésotérique; grâce enfin aux précieuses investigations des théosophes catholiques dans les arcanes de la Kabbale hébraïque, dans les Écritures, dans les Pantacles, dans tous les monuments de la Tradition Chrétienne, le *Renouveau* religieux et social est beaucoup plus avancé qu'on ne pense généralement. Il faut avoir cinquante emplâtres sur les yeux, pour ne pas voir venir la Résurrection des peuples en masse, celle que saint Jean appelle *la première.* — *Apoc.* XX. 5. — Le Christ ramène le monde à l'*âge d'or* de la Paradèsa; et saint Jean avait raison: « La loi des générations à venir sera ce que fut la loi de l'origine: *Non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum quod habuistis ab initio* ». — *II Joan*, 5. — Ah! ce n'est pas pour rien que le Christ est *Sauveur*, qu'il est *Rédempteur* et qu'il est *Libérateur!* Ce n'est pas pour rien non plus que la France fut baptisée *Soldat du Christ*, — *Miles Christi*, — et *Foudre de Dieu*, — *Fulmen Dei!* Elle est bien cela, aujourd'hui plus que jamais, vive Dieu! La France est prophète, elle est Apôtre, elle est l'Évangéliste; elle est une Ouvrière de libération universelle, elle est en travail pour l'Humanité tout entière! Les pressentiments qui l'agitent ne la trompent pas. Laissez passer le Génie de la France qui est le Génie même du saint Évangile; c'est le Génie de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité chrétiennes!

Je tremble vraiment pour le Vatican royal et pour les Congrégations papales. Cette synagogue romaine semble avoir pris à tâche de renouveler à l'égard du Christ-Esprit, toutes les aberrations, toutes les sottises, tous les attentats de la Synagogue juive à l'égard du Christ-Chair. Les prêtres ultramontains repoussent le *Christ-Social*, absolument comme les prêtres aaronites repoussèrent le *Christ-Homme*. Et il n'est pas sûr, disait un Archevêque que je nommerai s'il le faut, « il n'est pas sûr que si le *Christ-Esprit* venait à nous tomber sous la main, il fut mieux traité sur la place de Saint Pierre de Rome, que ne fut le *Christ-Chair* sur le Calvaire de Jérusalem ».

On dirait une fatalité! Mais non, c'est la loi même de notre monde, *du vieux monde de César*, s'entend. Écoutez l'oracle: « *Nonne aportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam ?...* » — *Luc.* XXIV, 26. — Les Mahatmas eux-mêmes ont reconnu cette Loi, bien qu'ils n'aient pas su l'appliquer à Jésus-Christ: Ils enseignent en effet que le Χρίστος divin ne peut entrer dans la gloire éternelle, qu'en passant par les épreuves et les souffrances du Χρέστος mortel.

Malheur, néanmoins, trois fois malheur à ceux qui se font les exécuteurs de ces hautes-œuvres divines! Malheur donc à la Synagogue du Vatican! Tout cela pourrait bien finir pour elle aussi mal que pour la Synagogue de Jérusalem.

Laissez donc, prêtres, laissez triompher le Christ-Social! Peuples, levez-vous! Lazares-Nations, sortez de vos sépulcres! Peuples et Nations se lèvent déjà! Ils sortent de leurs tombeaux. Ils se délivrent des bandelettes, ils se dégagent des suaires de la mort. La Résurrection s'opère en grand, c'est visible. On n'arrêtera pas cet élan; on ne susprendra pas la marche du monde, car c'est le souffle même du Christ qui le pousse, c'est son Esprit, son Saint-Esprit qui le dirige; c'est son Génie, le Génie même de la Liberté qui triomphe avec les générations nouvelles, d'un bout à l'autre de la Chrétienté, — et qu'on le remarque bien, *pas ailleurs encore que dans la Chrétienté!*

L'ABBÉ ROCA,
Chanoine honoraire.

ÉTUDES COSMOLOGIQUES

Dieu et l'Univers

Astronomes, scrutez l'immensité des cieux!
Vos instruments n'ont pas une immense portée:
De la poussière d'or à l'abime jetée
A peine quelques grains éblouiront vos yeux!

Naturalistes vains, jamais le microscope
Ne saura dévoiler à vos yeux le tableau
Des univers roulants dans une goutte d'eau:
D'un mystère profond l'infini s'enveloppe.

S. DE GUAITA.

*
* *

TERRES, SOLEILS ET NÉBULEUSES

INVOCATION

O M A P (1) *suprême et éternel! Sagesse infinie! Source de toute lumière et tout amour! Dissipez les ténèbres de mon intelligence, afin que la Vérité sorte pure de ma pensée. Car la Vérité seule a puissance de créer l'*HARMONIE*, la* SAGESSE *et l'*AMOUR*, trinité sainte sans laquelle le bonheur et la liberté ne peuvent exister sur Terre.*

*
* *

Tout est Mouvement, tout est Amour et tout est Vie dans l'immense Univers. Et c'est la Chaleur et

(1) Ce monogramme, M A P, est un pantacle. C'est le nom de Dieu qui signifie: la *Mère* éternelle et le *Père* éternel créant sans cesse et régissant la création par un éternel Amour (*Louis de Tourreil*).

la Lumière qui sont les agents divins de la fécondité créatrice. Dans cet insondable Kosmos tout vibrant de vitalité, c'est partout une gigantesque bataille de forces semi-intelligentes qui s'étreignent et qui s'équilibrent pour constituer tous les Êtres et toutes les Formes. Et il est impossible de ne pas voir dans tout cet ensemble d'énergie vitale un But, une *Harmonie créée*, une Hiérarchie harmonieuse et savante dans laquelle s'échelonnent les chœurs innombrables de l'Amour universel.

Quelle est donc cette Force organisatrice qui travaille ainsi sans jamais se lasser; produisant toujours le plus grand effet utile avec la moindre dépense d'effort; mettant partout la plus juste et la plus parfaite équité dans la répartition de ses bienfaits (1); pénétrant tous les centres de vie sans faire de distinction aucune entre l'infiniment petit et l'infiniment grand; montrant la plus complète égalité de sollicitude et de prévoyance pour chaque individualité créée; et laissant apparaître enfin une splendide et merveilleuse unité de plan et de système dans toutes les manifestations de sa Puissance infinie?

Qui serait-elle cette Force, qui peut-elle être sinon la PENSÉE de Dieu, sinon la VOLONTÉ de la Cause première agissante et créatrice? Oui, cette Force, c'est la Pensée divine s'échappant en éternelles et constantes émanations du CERVEAU DIVIN, Grand Soleil spirituel dont le CENTRE de l'Univers est le Trône.

C'est Elle qui crée et fait sortir la Vie de la mort; qui, du grain de blé pourrissant dans la terre, fait le pain qui nourrit l'homme; comme c'est Elle qui répand l'oxygène vivificateur dispensant au lis et à la rose leurs éclatantes couleurs et leur enivrant parfum; comme c'est Elle qui crée le brillant Empyrée solaire devant qui s'enfuient les ténèbres comme des voleurs; comme c'est Elle qui fait couler le sang vermeil des veines de Dieu dans les veines de l'homme.

Et quoi de plus merveilleux que ce corps de l'homme? Admirable synthèse de centaines de milliards de cellules vivantes si généreusement alimentées de Lumière, de Chaleur et de tous les fluides magnétiques indispensables à la vie de l'être humain; fluides que les atomes vivants du sang transportent dans tous les coins et recoins, comme autant d'imperceptibles abeilles distribuant partout avec Science, Sagesse et Art, le miel savoureux de la Vie!

Quoi de plus merveilleux que cette Plante ou que cet Arbre se frayant et se perçant avec ses racines, plus puissantes que des vrilles, un chemin à travers les rochers les plus durs, pour chercher l'atome de fer ou de chaux nécessaire à son existence? Admirable synthèse de centaines de milliards de microzoaires et d'infusoires dansant, depuis la racine jusqu'à la feuille et la fleur, les rondes harmonieuses de leur évolution! Savant laboratoire de chimie où, sans formules et sans sortilèges, un infaillible alchimiste invisible fabrique la pierre philosophale qui ira porter dans l'organisme de l'animal et de l'homme tous les secrets et tous les mystères de la Vie.

Car l'Intelligence est partout. Si dans un décimètre cube de terre on plante alternativement un cep de vigne, un pied d'olivier, un plant de rosier, n'est-il pas visible que c'est une force intelligente qui donne à chaque arbuste la sève qui juste lui convient, pour faire produire à l'un du vin, à l'autre de l'huile et au troisième un suave et délicieux parfum? Et combien plus intelligente encore celle qui préside à la naissance et au développement de l'homme, cette sublime synthèse de la Nature! (*Note.*)

Quoi de plus merveilleux encore que cette éternelle combustion, transformant sans cesse tout les atomes et tous les êtres et faisant miraculeusement naître mille vies de chaque mort, et sortir de sa lourde chrysalide de chair l'Esprit diaphane et léger de l'homme!

Oh! glorieuse et splendide évolution de toute la Nature sous la Volonté toujours agissante du Créateur!!!

Et qu'est-ce, pourtant, dans l'Immensité sans bornes, que ce petit coin d'Univers où nous sommes perdus, comme une goutte d'eau dans l'Océan? Notre Soleil lui-même, qui nous paraît si gigantesque, 1,400,000 fois plus gros qu'il est que notre Terre, Source divine d'où tous les biens découlent pour nous, notre Soleil n'est qu'une des moins brillantes des innombrables

---

(1) Et qu'on ne vienne pas m'objecter les malheurs de l'homme car l'homme, créé libre, est la cause de tous ses maux par l'abus qu'il fait de sa liberté et par les conséquences de l'égoïsme et de l'orgueil dans lesquels il s'est laissé choir. Platon, ce grand penseur si profondément religieux, disait que Dieu était la Providence, le Roi libéral et bienfaisant du monde qui, tout en respectant les libertés individuelles, distribue ses sujets dans les places et les conditions les mieux appropriées à leurs aptitudes natives, et fait conspirer toutes les volontés au triomphe d'un système dans lequel le bien l'emporte sur le mal. Ce lui doit être chose facile à Lui, qui sait si savamment varier les couleurs dans une feuille de rose. Pour ce qui est des animaux, je démontrerai plus tard que l'animal n'est malheureux que par l'homme.

(*Note*). Tout être est une synthèse d'autres êtres infiniment petits assemblés avec un art infini pour constituer une *Forme*. Il faut méditer cette belle intuition que Pascal nous donne dans ses *Pensées* (article 4, 1re partie) : « Qu'est-ce que l'homme dans l'infini? dit il. Qui peut le comprendre? Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il cherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron, par exemple, lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec ses jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces humeurs; que, divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces et ses conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver, soit maintenant l'objet de notre discours. Il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je veux lui peindre non seulement l'univers visible, mais encore tout ce qu'il est capable de concevoir de l'immensité de la nature, dans l'enceinte de cet atome imperceptible; qu'il y voie une infinité de mondes dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible; dans cette terre des animaux et enfin des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné, trouvant encore dans les autres les mêmes choses sans fin et sans repos. Qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes par leur petitesse que les autres par leur étendue. Car qui n'admirera que notre corps, qui, tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein de tout, soit maintenant un colosse, un monde, ou plutôt, un tout à l'égard de la dernière petitesse à laquelle on ne peut arriver. »

C'est de cette manière que Leibnitz considérait l'univers. Voici ce qu'on lit dans sa monadologie : — § 66. Il y a un monde de créatures, de choses vivantes, d'animaux, d'âmes perfectionnés, dans la plus petite portion de matière. — § 67. Chaque particule de matière peut être considérée comme un jardin rempli de plantes, ou comme un étang rempli de poissons, toute grouillante de vie.

Les livres, vraiment étonnants, de Louis Michel, de Figanières, développent très brillamment cette loi de la *Vie universelle* allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand et montrent l'organisation hiérarchique et *analogique* de tout l'Omnivers vivant.

Etoiles qui émaillent de lumière la voûte céleste et scintillent dans la profondeur des abîmes éternellement suspendus sur nos têtes. Dans tous ces soleils aussi l'oxygène, le carbone et l'hydrogène construisent de riches tissus et des Formes variées à l'infini; et la Vie, la Vie divine, y resplendit colossale et merveilleuse sous l'influence de la Chaleur créatrice.

Et toutes ces Planètes avec leurs chœurs de Lunes, et tous ces Soleils avec leurs chœurs de Planètes, ne sont encore que des portions infimes de cette masse immense qu'on appelle une Nébuleuse. Herschell estimait que le nombre des étoiles qui composent la Nébuleuse à laquelle nous appartenons (*la Voie lactée*) s'élevait à plus de cinquante millions (50,000,000)!

Et ces Nébuleuses enfin, ne sont elles-mêmes que des portions infimes du grand Corps de Dieu. Ce ne sont, en dernière analyse, que d'innombrables aérolithes traversant comme des essaims l'azur des Cieux. Au-delà de notre Voie lactée, un désert immense et sans bornes s'étend et l'enveloppe. Des solitudes succèdent aux solitudes et les plaines incommensurables du vide se déroulent au loin. Et deça, delà, des amas de Matière cosmique se trouvent isolés dans l'espace, comme les îles flottantes d'un immense archipel. S'ils sont disséminés et rares dans le vaste Océan des Cieux, et si l'étendue qui les sépare les uns des autres est énorme, c'est que le petit coin d'Univers qui fait l'objet de nos études est un infiniment petit vu et jugé par un infiniment petit.

Quand, sur les ailes de la Science et de l'imagination, on se laisse entraîner vers ces espaces qui nous paraissent infinis et sans bornes, l'impression qui nous vient est une défaillance : on se sent bien faible et bien petit. Devant la Création l'homme disparaît comme un atome. Erreur! son esprit, par cela seul qu'il est capable de comprendre ces merveilles, est déjà plus grand que le sujet qu'il embrasse, et ce seul fait de son intelligence nous montre que sa nature est bien plus sublime que celle de la matière, et qu'enfin il a une destinée bien plus noble que celle de rouler dans les espaces ou de briller par des vibrations lumineuses. Et parce que l'homme habite un globe perdu dans les espaces au milieu de plusieurs millions d'autres globes semblables, il ne faut pas croire qu'il cesse un seul instant d'être l'objet des soins de son créateur. Aussi nul acte de providence extraordinaire envers le genre humain ne doit nous paraître impossible, et nous pouvons facilement nous imaginer que, parmi ces êtres innombrables qui peuplent l'espace, il y en a de mieux doués, de plus avancés, qui servent plus fidèlement que nous Celui qui leur a donné l'existence.

L'œil investigateur de la Science nous fait voir ces premiers nuages de matière diffuse comme une première condensation de l'éther. Par une condensation postérieure, un ou plusieurs noyaux se forment au sein de ces Nébuleuses.

Mais ici nous ne suivrons plus la science officielle qui fait naître toutes les Terres d'un Soleil central pour les faire tous mourir, Terres et Soleils, les uns après les autres, en ne s'appuyant que sur les deux lois fatales de la force centripète et de la force centrifuge. L'idée d'un Dieu nous domine et nous voulons voir partout des actes d'Intelligence et de Volonté.

Les Terres opaques ne naissent pas des Soleils flamboyants; ce sont, au contraire, les Soleils lumineux qui émergent, par voie de transformations et d'évolutions, des Terres obscures. Les Terres naissent au sein d'une Nébuleuse comme des œufs dans le corps d'une aiglonne ou d'une poule. Elles vivent d'une vie qui leur est propre, elles se massent autour de la plus grosse, deviennent lumineuses, puis augmentent son volume en se soudant à elle. Cet amas de Planètes assemblées forment un Soleil. Et la Nébuleuse entière passe ainsi de l'état de ségrégation désordonnée à celui d'agrégation synarchique, pour devenir un jour un immense Empire d'Etoiles hiérarchiquement organisé.

Une même famille humaine, plus tard sera réunie là par la Volonté divine, dont tous les membres seront unis par les liens d'une même fraternité. Tous ces Astres qui s'harmonisent dans leurs vastes systèmes, seront habités par des intelligences ; et ce ne seront pas des êtres inconnus les uns aux autres, mais bien des êtres marqués au front de la même destinée, qui doivent se rencontrer suivant leur état d'avancement et leurs fonctions de vie, se réunir suivant leurs mutuelles sympathies. Car c'est toujours la grande famille des Esprits qui peuplent le Ciel, les Soleils aussi bien que les Terres. Tout vit, tout est habité dans l'Univers, aussi bien la gouttelette de rosée qui scintille à l'aurore au calice des fleurs, que les Soleils flamboyants qui percent l'obscurité des nuits.

« Si l'on me posait simplement cette question, dit Arago dans son *Astronomie populaire* : le Soleil est-il habité? je répondrais que je n'en sais rien. Mais qu'on me demande si le Soleil peut être habité par des êtres organisés d'une manière analogue à ceux qui peuplent notre globe, je n'hésiterais pas à faire une réponse affirmative. »

C'est que, avec Herschell, Arago considérait notre globe solaire comme formé d'un noyau obscur et relativement froid surmonté d'une atmosphère très réfléchissante ayant pour but de renvoyer dans l'espace les rayons calorifiques d'une seconde atmosphère extérieure qu'il appelait photosphère. Mais pas n'est besoin de cette hypothèse gratuite pour expliquer l'habitabilité des Etoiles ; il suffit de savoir que l'Ame purifiée devient lumière et peut aller vivre dans la Lumière.

*
* *

Nos télescopes nous font voir des Nébuleuses à tous les âges de leur organisation. Mais elles ne sont pas également disséminées dans le Ciel. Elles paraissent dispersées par couches dans certaines régions, et Herschell a remarqué que les espaces environnants sont très pauvres en Etoiles et presque vides de toute Matière cosmique. Quand Herschell avait vu passer dans le champ de son télescope une de ces régions dévastées, il avait coutume de dire à sa sœur, qui lui servait de secrétaire : « Préparez-vous à écrire, voilà les Nébuleuses qui vont arriver (1) ».

Car tout est *Mouvement* dans l'Univers sans limites et sans bornes pour nos pauvres sens de

(1) Ainsi l'ovaire, dans le sein de la femme, l'ovaire, qui porte en soi le principe de vie, attire tout ce qui lui est nécessaire pour sa transformation de germe en embryon, et d'embryon en fœtus.

Lilliputiens. Herschell voyait les Nébuleuses se mouvoir et passer devant lui, et nous savons que notre Soleil, avec tout le cortège de Terres qui l'environnent, est entraîné vers la constellation d'Hercule avec une vitesse au moins égale à 235 millions de lieues par an. D'un autre côté le Soleil tourne autour de lui-même en 25 jours et demi, de même que toutes les Planètes tournent elles-mêmes autour d'un axe : *Mercure* en 88 jours; *Vénus* en 225 jours ; la *Terre* avec sa *Lune* en 365; *Mars* et ses deux satellites en 322 ; *Jupiter* et ses quatre satellites en 11 ans et 315 jours ; *Saturne* et ses huit satellites en 29 ans et 167 jours ; *Uranus* et ses quatre satellites en 84 ans et 89 jours; *Neptune* et son satellite en 164 ans et 226 jours. Les Satellites tournent eux-mêmes autour d'un axe. Et ce n'est pas tout encore, car toutes les Planètes tournent elles-mêmes autour du Soleil : Mercure à raison de 45 kilomètres par seconde, Vénus de 35, la Terre de 29, Mars de 24, Jupiter de 13, Saturne de 10, Uranus de 7 et Neptune de 5. De la sorte on voit que les Astres, dans leurs mouvements, décrivent des hélices comme le fait lui-même l'atome de sève dans l'intérieur du tronc d'arbre. Oui :

TOUT EST MOUVEMENT DANS L'UNIVERS ET TOUT EST VIE.

Personne ne peut nier ni la *Vie* ni le *Mouvement*. Et la Vie est une Force qui a pour la matière une affinité telle, qu'elle ne peut être séparée d'une masse ou de la plus petite particule de matière sans se précipiter immédiatement pour se combiner avec une autre masse ou une autre particule.

Mais revenons à notre Nébuleuse :

Rien n'est intéressant comme l'étude de ces Etres cosmiques. « La série des Nébuleuses, disait « M. Briot dans un savant entretien à la Sorbonne, « étudiée au moyen des lunettes et de l'analyse « spectrale, nous montre la matière à toutes les « phases de son organisation ; nous assistons à la « formation des mondes, à la création éternelle « et continue, et, sous l'infinie variété des phéno- « mènes, nous découvrons une loi, une force « unique : la Gravitation. Cette unité de plan, « cette unité de Cause, plus encore que la gran- « deur et la magnificence de l'œuvre, nous révèle « une *Intelligence infinie*, et nous pouvons répé- « ter cette parole du psaume, témoignage de la « foi de nos pères : LES CIEUX RACONTENT LA GLOIRE « DE DIEU. »

Toutes ces Nébuleuses, tous ces Soleils, toutes ces Terres, tous ces Satellites, tous les Etres qui remplissent l'immensité des Cieux se baignent dans le fluide divin qui les unit tous entre eux. Ce fluide universel, qu'on pourrait appeler l'AME DE DIEU, c'est l'agent hermaphrodite de l'éternel Devenir. C'est de lui que se forme la Lumière qui vient éclairer de ses splendeurs le monde matériel. « Il est impondérable et ses quatre manifestations sensibles sont appelées : *Chaleur*, *Clarté*, *Electricité*, *Magnétisme*. C'est l'*Akasa* des Hindous, l'*Aour* des Hébreux, le *Fluide qui parle* de Zoroastre, le *Télesme* d'Hermès, l'*Azoth* des Alchimistes, la *Lumière astrale* de Pasqualis Martinez et d'Eliphas Lévi, la *Lumière spectrale* du docteur Passavant, la *Force psychique* de l'illustre chimiste anglais Crookes. Cette Lumière suivant les kabbalistes est cette substance unique, médiatrice du mouvement, immarcessible, éternelle, qui a engendré toute chose et à quoi tout retourne à son heure : comme réceptacle de la vie et de la mort fluidiques, où, parmi les épaves d'hier, germe l'embryon de demain ! Correspondant au *Verbe* (lumière divine), à la *Pensée* (lumière intellectuelle), elle est à la fois, dans le monde phénoménal (et par une contradiction qui n'est qu'apparente), le sperme de la matière et la matrice des formes. Cette Lumière est androgyne, disent les Adeptes, son double mouvement s'effectue sans trêve, déterminé par sa double polarité : *Od* est le courant positif ou de *projection*, *Ob* le courant négatif ou d'*absorption* ; à un point donné de son évolution rigoureusement invariable, cette Lumière Astrale se condense, et, de fluidique, devient corporelle : c'est alors la Matière ou *mixte coagulé* (1). » Mais il faut cependant savoir qu'il n'existe de par les mondes qu'une seule Force : l'*éther primordial*. C'est lui qui éclaire, c'est lui qui agit, c'est lui qui transporte, c'est lui qui engendre, c'est lui qui fait végéter, c'est lui qui agglomère, réunit et synthétise les molécules quelles qu'elles soient. En un mot c'est cette essence primordiale qui a fait tout ce qui est, qui fait tout. Sans elle rien ne peut exister et avec elle tout peut prendre Vie.

Cette manifestation de la Puissance Divine qu'on appelle LUMIÈRE est le grand agent toujours actif qui donne naissance à tout ce qui est. Il ne faut pas croire comme l'enseignent certains, que l'Univers est le résultat d'une accumulation mécanique, aveugle et accidentelle de matière morte ; il est, au contraire, la superbe manifestation d'une intelligence intérieure et éternelle dont l'action, omni-présente et toujours la même, s'accuse par les lois de la nature. La mort n'est autre chose qu'une dissolution de forme et une réabsorption des éléments originels vivants dans le magasin universel de la Vie. L'Omnivers est le produit d'un Principe Universel qui est la Vie, la Vie *une*, et qui se manifeste dans les formes minérales (car le minéral vit), végétales, animales, et dans tous les autres règnes invisibles que, dans cette vie inférieure qui est actuellement la nôtre, nous ne pouvons pas encore connaître.

La Vie est produite par un ensemble de Forces animées inconscientes et semi-intelligentes, et toujours agissantes. La Lumière et le Feu, ces deux grands agents primordiaux, sont eux-mêmes des puissances actives et vivantes qui, entrées dans de certains organismes, comme celui de l'homme, deviennent — par la vertu de l'Esprit devenu conscient de l'homme — intelligentes et conscientes. Ce qui le prouve, c'est que les êtres et les formes que l'homme crée par sa pensée sont vivantes.

La CAUSE qui produit la Lumière est donc aussi nécessairement un Pouvoir vivant. Cette cause c'est l'ESPRIT DIVIN que les Hindous appellent *Purusha* ou Intelligence universelle et qui se manifeste dans la Nature — qu'ils nomment *Pracriti* — par la Matière, le Mouvement et l'Espace. Et dans cette nature existent tous les degrés de conscience, depuis l'inconscience relative de la pierre

(1) *Au seuil du Mystère*, page 28, par Stanislas de Guaita.

jusqu'à la conscience personnelle et absolue de Dieu.

Or le Mouvement manifesté consiste dans tous ces modes possibles de vibrations de cette substance unique appelée *Pracriti*, vibrations réalisées suivant certaines Lois qui constituent l'Ordre parfait qu'on voit régner dans l'Univers. L'immobilité absolue n'existe pas dans la Création ; et la Création doit être regardée comme permanente et continue, car l'Univers n'a eu ni commencement ni fin, ainsi que l'indique le pantacle du serpent qui se mord la queue (l'*Ouroboros*) qu'on voit dans tous les symboles théosophiques. L'Omnivers est en transformation continuelle, en *Vie continue*, et la matière n'est que l'éternel Protée qui manifeste toutes les formes que peut prendre le *Protyle* ou substance unique originelle et primordiale.

Les couleurs ne sont que des modes divers de vibrations du Protyle. Notre Science matérialiste moderne en a calculé le nombre pour chaque couleur : 394,500,000,000 par seconde donnent le rouge; 509,000,000,000 le rayon jaune; 763,000,000,000 le rayon violet ; au-dessus la vélocité des vibrations devient telle que nos sens matériels ne peuvent plus les percevoir. Un grand savant de Philadelphie, J.-W. Keely — dont nos savants matérialistes se moquent parce qu'ils ne sont point à sa hauteur et ne peuvent le comprendre — a percé plus profondément dans les mystères de la nature: il nous affirme que, dans les plus basses manifestations de la matière, la substance vibrante fournit les nombres d'oscillations suivants par seconde :

Dans l'état	moléculaire	100.000.000
Dans l'état	intermoléculaire .	300.000.000
—	atomique.	900.000.000
—	interatomique. . .	2.700.000.000
—	éthérique	8.100.000.000
—	interéthérique. . .	24.300.000.000

Pour un Initié un fait ici milite en faveur de la vérité de ces nombres, c'est qu'en additionnant théosophiquement les chiffres significatifs entrant dans chacun d'eux, on trouve toujours 9 pour le total obtenu :

$$2 + 4 + 3 = 9$$
$$8 + 1 = 9$$
$$2 + 7 = 9$$
$$9 = 9$$

Restent les nombres des deux premières lignes qui fournissent les chiffres sacrés 3 et 1.

Voilà bien des preuves de quelque valeur à l'effet de nous montrer que tout est *Substance* et *Mouvement* dans la nature, qui elle-même est *Espace.* Mais la conclusion la plus remarquable et la plus importante — puisqu'elle prouve l'existence évidente d'une HARMONIE PRÉÉTABLIE — c'est la manifestation d'un Ordre admirable régnant partout par le jeu d'une *Loi unique* universelle, et par conséquent divine.

Cette digression était nécessaire pour bien montrer ce qu'est en réalité le milieu mouvant et vivant dans lequel se baignent et nagent nos Nébuleuses.

(*A suivre.*) René CAILLIÉ.

SUJETS DIVERS

Jules Barbey d'Aurevilly

D'Aurevilly vient de mourir pauvre.

Il y a un réconfort pour ceux qui croient opiniâtrement à la noblesse des lettres : contempler cette vie de quatre-vingt-deux ans en sa rigidité d'honneur intellectuel, comme une grande épée tendue à travers le siècle.

Il est assez pénible quand on apothéose le génie d'avoir à souffrir de ses habiletés. La moue de la Vénus vulgaire aux lèvres de la beauté gâte les abîmes de ses yeux et fait découvrir au plus lointain de cette profondeur je ne sais quelle patiente bassesse. Rien de tel en d'Aurevilly. Ses artifices ne furent que pour mieux exposer son audace et comme des cibles plus éclatantes à la Destinée.

Par la hardiesse son œuvre attire mais par la fierté elle repousse. L'allure qu'il donne au vice et à la révolte est plus blessante pour les âmes communes que le vice et la révolte *en soi* ne leur sont attrayants : un athée comme *Sombreval* n'est pas agréable aux disciples de *Force et Matière* qui peuplent les rues, et une *Vellini* offense par la sincérité de sa passion plus qu'elle n'excite par la frénésie de son corps.

On imagine aisément la déconfiture de tel moderne croyant entrer chez Nana et trouvant Sémiramis.

C'est un peu ce qui arrive aux lecteurs grossiers quand ils ouvrent d'Aurevilly.

***

Une anxiété idéaliste et toute puissante souffre au fond du siècle, dont elle remue et transfigure les formes.

Il y a des siècles qui affermissent et maintiennent un Idéal comme le XVIIe, d'autres qui l'allègent puis le dissolvent comme le XVIIIe. D'autres explorent, bouleversent, aspirent.

Quelque violents et puissants qu'aient paru les efforts de notre temps ce ne sont encore que des tentatives inquiètes. Aussi l'Idéal qu'il cherche à maîtriser n'est-il pas une Force ordinaire.

Tous les Songeurs, consciemment ou inconsciemment, nous voulons quand même, malgré nous, être plus divins qu'on ne fut jamais.

La Messianité de l'Homme nous tourmente.

Le siècle marche à sa fin et le haut pressentiment travaille les Ames davantage car le nombre diminue des années qui nous séparent de la Céleste Jérusalem (Dix ans encore avant l'ère solaire qui s'ouvre en 1899). Les grands esprits de ce temps imaginent l'homme dans une gloire

religieuse, *qu'ils le croient d'ailleurs capable ou incapable d'y atteindre*.

L'utopiste et le dégoûté se rencontrent en la pareille énergie de l'Idéal. Au nom de la même secrète ambition l'un s'enivre et l'autre se désespère.

Les uns, avec Hugo, plus indulgents, plus robustes, plus raisonnables, moins jaloux de beauté exclusive cherchent l'avenir dans un épanouissement du présent.

D'autres, avec Flaubert, détestent le présent, se recueillent dans une mélancolie historique, résignée à l'inaction, purement intellectuelle.

D'autres comme d'Aurevilly se jettent aussi sur le passé mais par un bond si allouvi que le songe devient presque de l'action.

Et tous, satisfaits, désabusés, indignés ont pour âme fraternelle l'immense Rêverie, la fièvre de l'Homme-Dieu.

Quand ce sentiment emploie les formes de l'histoire pour s'exprimer, il les altère, — ou si l'artiste, comme Flaubert et Leconte de Lisle, contient sa furie et respecte l'histoire par souci fanatique du vrai et de l'art, alors des poésies directes (*Mort du Lion*, *Aux modernes*), des correspondances (Lettres de Flaubert) soulagent la rancœur intérieure.

Pour d'Aurevilly, il a incarné dans sa conception de la noblesse et de l'Eglise toute sa grandeur personnelle.

Il y a de la liberté dans son orthodoxie et dans son aristocratie et quand il s'appuie au passé il prend l'attitude involontaire d'un homme qui ne relève que de soi.

Par son culte de l'*action*, d'Aurevilly est plus près de nous que les purs lettrés, comme Flaubert.

Ah! que le bavardage finisse... que la Parole soit toute saine et toute fumante de réalité. Sculptons des races en même temps que des porphyres et que de nos lèvres brûlées par Dieu jaillissent à la fois des Ames et des Cantiques!

ALBER JHOUNEY.

DEVANT LA MER

Un fin croissant d'argent brillait dans le ciel clair,
Nous marchions sur le sable en écoutant la mer
Qui jetait sur les noirs rochers sa vague lourde.
Tu me montras la mer : « Elle est muette et sourde,
Me dis-tu, nous croyons en vain dans sa clameur
Retrouver quelquefois l'écho de notre cœur,
C'est nous qui la douons quelquefois de notre âme.
Mais vois. Bien lentement la lame suit la lame ;
L'eau verte vient mouiller le sable en écumant,
Puis vient un autre flot qui tombe lentement
Et dans l'immense paix, dans l'infini silence,
Cette lutte sans fin s'achève et recommence.
Nous, hommes, nous pensons à nos rudes combats.
Mais non. Le flot qui vient mourir ne souffre pas,
La vague n'est heureuse, ami, ni malheureuse ;
Seule, dans l'infini, notre âme est douloureuse.

Dans le ciel s'épandit une indicible paix.
Et moi, lorsque ta voix se tut, je te disais :
« Qui sait si dans cet air limpide nul n'écoute
La vague qui gémit et qui pleure sans doute.
Qui sait si quelque cœur vaste, infiniment doux,
N'entend pas cette mer qui souffre comme nous.
Qui peut dire pourquoi l'inquiète pensée
Se cherche dans le bruit de la vague apaisée,
Et pourquoi notre esprit, toujours prompt à rêver,
Ecoutant ces clameurs se plaît à retrouver
Dans les flots renversés, dans ces flocons d'écume
Un peu de sa tristesse et de son amertume ?
Aimerions-nous la mer et son rude fracas
Si le bruit qu'elle fait ne nous rappelait pas
Tout ce que notre cœur contient d'âpres murmures ?
Aimerions-nous à voir rouler les vagues pures,
Les oiseaux dans le ciel rempli de paix, passer
Et les flots verts sur les flots verts se renverser
Si notre âme en secret prévenue, avertie,
Ne sentait pas en eux un peu de sympathie ?
Si la mer n'avait pas une âme, aimerions-nous
Tout enfants à venir nous traîner à genoux
Sur le sable rempli d'algues, de coquillages,
A l'âge où l'on comprend tous ces muets langages,
Quand le cœur est si jeune et le regard si clair
Fascinés, éblouis, nous venons vers la mer,
Et nous aimons, cachés dans les anses ouvertes
Voir se rouler sans fin les longues lames vertes.
L'enfant parfois sent mieux que l'homme. Car son cœur
Est plus neuf et plus près de la grande rumeur
Qui sort obscurément du sombre amas des choses.
L'enfant aime à plonger dans la mer ses mains roses
Et tout ragaillardi par le vent frais, il sent
Sous ses âpres baisers bondir son jeune sang.
Regarde un bel enfant, et vois comme il écoute
La gigantesque voix qui lui parle sans doute ;
Et lui, qui comprend bien, si petit et si doux
Il entend cette voix qui parle mieux que nous. »

Tu résistais pourtant, ami des choses claires.
Tu traitais mes pensers de rêves, de chimères,
Et tu n'entendais rien que du vent et du bruit.

Mais tout à coup le vent que ramène la nuit
Souffla plus âprement dessus la plage obscure,
Le flot en se brisant, eut un plus long murmure,
Dans le ciel qui s'emplit lentement d'un grand deuil
Le soleil s'abaissa, comme dans un cercueil
Que suivent en pleurant les femmes étonnées
Un doux vieillard descend, grave et chargé d'années.
D'un long reflet de sang l'horizon s'éclaira,
Et soudain la nature immense soupira
Comme dans sa maison, près du feu de tannée
Soupire faiblement la veuve abandonnée ;
Et l'on vit lentement l'abîme se voiler.
Le noir et le lilas parurent se mêler,
Se confondre, et l'on vit dans la plaine fleurie
Trembler une lueur de fine pierrerie.
Nos yeux, comme attirés, voulurent se lever.
Je te vis, malgré toi, soupirer et rêver
Tant tu sentais ton âme entourée et bénie
Dans la sérénité de la nuit infinie,
Tandis que par degrés la lumière baissait
Plus doucement déjà le flot retentissait,
Puis l'on vit dans le ciel mille étoiles naissantes.

Et la nuit rafraîchit nos âmes innocentes.

Novembre 88. AMÉDÉE PIGEON.

Sonnet

La rumeur haute et cadencée,
Et longue et triste, d'un grand fleuve,
Bercerait bien une âme veuve,
Veuve aussitôt que fiancée.

Un fleuve, où mon âme s'abreuve
De rêve et de douceur lassée,
Tel est le vœu de ma pensée,
Au sortir de la dure épreuve.

Le ciel serait comme une vie
Toute de plainte et sans envie,
Grise, très lente et tourmentée.

Ce seraient de doux paysages,
Dont la grâce n'est pas chantée
Et des nuages, des nuages...

Paul GUIGOU.

Bereeaux mystiques

A Zénon-Fière.

Il chante des berceaux au fond de nos mémoires,
Des berceaux vaguement suggérés et connus,
Des loins de l'Autrefois nébuleux revenus
Comme d'anciens profils émergés d'ombres noires.

Ils chantent ces berceaux : Nous sommes les berceurs
Calins de tes premiers Espoirs et de tes Rêves :
Tes premières amours si fuyantes, si brèves,
Nous en avons scandé les versets caresseurs,

Et plongeant nos regards dans les berceaux mystiques
Doucement balancés dans l'ombre de nos cœurs,
Nous y voyons couchés, — comme pris de langueurs,

Frêles et maladifs dans leurs maigreurs étiques,
Mais si doux, gardant le sourire des beaux Jours,
— Des fantômes rêveurs des défuntes amours (1).

Raoul PASCALIS

(1) *Pays bleus* (en préparation).

Femme-Etoile (2)

A Alber Jhouney

Ouvre-moi tes bras d'Etoile,
Tes bras doux, mystérieux,
Tes bras alanguis que voile
La gaze claire des cieux,
Ouvre-moi tes bras d'Etoile.

Tu récolteras mes larmes
Dans ta bouche de clarté,
Et, rompant les mauvais Charmes,
Dans ton étreinte, ô Beauté,
Tu récolteras mes larmes...

Mais ton baiser m'abandonne,
Ton baiser silencieux,
Et tes grands yeux de Madone
Se referment, oublieux :
Mais ton baiser m'abandonne.

Je retombe sur la terre,
Ebloui par le grand jour,
Le front brisé de misère
Et le cœur brisé d'amour,
Je retombe sur la terre.

Jules BOIS.

(2) Extrait de *Pour les Amantes*, volume sous presse.



Le jour s'en est allé vers l'adieu du soleil
Emportant avec lui l'écho de la prière,
Les derniers cris d'oiseaux et les bruits de la terre,
Et le silence vient préparer le sommeil ;

Les couleurs peu à peu se fondent et s'effacent,
L'horizon du couchant même ne brille plus ;
Tout se perd dans les tons d'un bleu sombre et confus
Et j'entends sans les voir des laboureurs qui passent...

Le trot lourd des chevaux frappe le sol durci,
Une forme apparaît un instant, puis se voile
Et voici que la nuit tranquille aux yeux d'étoile
Descend dans la vallée où l'ombre s'épaissit ;

Et les champs et les bois de la vallée entière
Confondus à mes pieds s'étendent vaguement
Ainsi qu'un vaste corps immobile et dormant
Sous le ciel demeuré d'une teinte plus claire :

La ligne des plateaux seule visible encor ;
Jusque vers l'horizon devant moi profilée,
Dessine tout en noir le lit de la vallée,
Où la nuit maintenant silencieuse dort ;

Au fond, l'eau du torrent comme un cœur qui palpite
Donne un battement sourd de vie et de douleur.
Mais au loin, dominant l'ombre de sa hauteur,
Un mont pâle et neigeux semble un front qui médite ;

Malgré la nuit, toujours, il garde un reflet blanc
Et plus haut que notre ombre où la vie est lassée
Plus haut que le sommeil, — ainsi que la pensée, —
Majestueux et froid rêve éternellement.

Paul ROUGIER.

PENSÉES

Les dogmes sont les lois mêmes du monde. De Bonald.

*
* *

Ce ne sont pas les dogmes qui sont faux; c'est nous qui faussons les dogmes. La religion ne nous trompe point, mais nous nous trompons sur la religion. George Sand.

*
* *

Il n'est pas vrai que la science moderne contredise les dogmes; ce qu'elle contredit, c'est la compréhension bornée, puérile et parfois ridicule que les prêtres avaient donnée de ces dogmes. Emilie Watton.

*
* *

Les dogmes catholiques présentent à notre intellect des *principes* de vérités absolues, éternelles, immuables, qui, pour nous, sont en voie constante de développement, ou, comme disent les *évolutionnistes*, en cours perpétuel de *devenir*. Ils constituent des *têtes vives* de séries interminables, les *points de départ* d'un *processus* lumineux dont le déroulement n'aura jamais de fin. L'abbé Roca.

*
* *

De véritables hommes ne doivent pas commettre de fautes; mais il n'appartient qu'aux hommes de cœur, s'ils commettent des fautes, de les reconnaître. Apollonius de Tyane.

*
* *

L'homme a été créé de telle façon qu'il peut être à la fois dans le monde spirituel et dans le monde naturel. Le monde spirituel est celui où sont les anges; le monde naturel est celui où se trouvent les hommes. Et comme l'homme a été créé pour les deux mondes, il lui a été donné un *intérieur* (son âme) et un *extérieur* (son corps). Swedenborg.

*
* *

Une même Loi gouverne tous les phénomènes de la nature. Exposer un de ces phénomènes, c'est exposer tous les autres. Telle est la base de l'*Analogie* qui est la méthode des Sciences Occultes. Papus.

Petite chronique

M. Ad. Franck, de l'Institut, vient de publier une nouvelle édition de *la Kabbale*, large et claire étude sur la Philosophie ésotérique des Hébreux. Cet ouvrage mérite mieux qu'une simple annonce et l'*Etoile* lui consacrera un article approfondi.

— On vient de traduire de l'italien en français l'ouvrage de César Lombroso, l'*Homme de génie*. Ce livre est consacré à démontrer que le génie et la folie, si contraires dans leurs effets, ont une racine commune. La démonstration ne nous paraît pas absolue. Il est plus d'une exception à cette règle et le nombre des génies n'est pas assez considérable pour que celui des génies solides et sains puisse être négligé dans une étude de ce genre. Le livre est d'ailleurs curieux par les faits cités.

— Dans la Revue de l'Hypnotisme (mars), article intéressant de M. Emile Yung, professeur à l'université de Genève, sur les hallucinations suggérées à l'état de veille. En voici quelques passages: «Il m'est arrivé il y a quelques années, alors qu'une grande comète dont chacun se souvenait pour l'avoir parfaitement vue à l'œil nu n'était plus visible depuis six semaines, d'affirmer devant six personnes que je la voyais encore... Trois personnes présentes finirent à force d'attention par l'apercevoir telle que je la leur décrivais mais vaguement; l'une d'entre elles cependant la vit assez nettement pour que sur ma prière *elle pût la dessiner*, non telle qu'elle l'avait réellement vue quelques semaines auparavant mais telle que son imagination excitée et dirigée par mes affirmations la lui montrait. Je conserve, naturellement, ce dessin. »

« A table vous affirmez que le potage possède un goût particulier, un goût de brûlé par exemple; du même coup un certain nombre de convives éprouvent la sensation de ce goût particulier. »

On ne saurait jamais faire trop grande la part des hallucinations à l'état de veille dans l'analyse des phénomènes subjectifs sur lesquels on établit des théories magnétiques ou spirites. Cela n'empêche pas le corps humain de contenir une force électrique, le fait est démontré, ni les apparitions qui ont pu être photographiées d'être réelles, mais il faut apporter une attention extrême à discerner la réalité de sa contrefaçon purement psychique.

— Le phonographe perfectionné d'Edison a été communiqué à l'académie des sciences. Simple instrument de curiosité jusqu'ici, le phonographe après ce dernier perfectionnement, pourra rendre les même services que le téléphone. On pourra expédier des lettres verbales, si l'on ose risquer cette expression, le destinataire mettant en mouvement le cylindre de cire du phonographe, la membrane récitera les phrases avec la voix et le timbre de l'expéditeur. On pourra conserver éternellement la voix et la parole des orateurs, des acteurs, des cantatrices. Une veuve ou une mère pourront entendre toujours la voix des morts pleurés. Ce phonographe est à la parole ce que l'écriture a été pour la pensée même. Edison a su éviter le nasillement désagréable de l'ancien instrument. La reproduction est parfaite.

— Une transformation importante vient de s'opérer parmi les Sociétés qui travaillent en faveur de la paix et du désarmement. La *Société*

française des Amis de la Paix dont M. Frédéric Passy, membre de l'Institut et député de la Seine, est le président, vient de fusionner avec le *Comité de Paris de la Fédération internationale de l'Arbitrage et de la Paix*. La nouvelle Société, dont M. Frédéric Passy reste le président, a pris le titre de SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ARBITRAGE ENTRE NATIONS. Les adhésions et souscriptions à cette Société doivent être adressées à M. Charles Richet, secrétaire général, 15, rue de l'Université, à Paris. Espérons que 1889 sera une année décisive pour l'amélioration des relations internationales. L'Exposition sera marquée par un fait sans précédent dans l'histoire du monde : la réunion, à Paris, de quatre-vingt-trois *Sociétés pour la Paix Universelle*. Le Congrès de la Paix se réunira en juin. Tout lui prédit un grand retentissement. Si le pape Léon XIII avait le courage de renoncer franchement à la question du pouvoir temporel, à son rôle de César mitré, pour ne garder que celui de grand Justicier, à lui seul et son Conseil appartiendrait le noble et beau titre d'*Arbitre* dans les altercations qui s'élèvent entre les peuples, car c'est son devoir sacré de faire régner la Justice et la Paix sur la Terre. Ainsi serait-il le véritable représentant du Christ au milieu de nous.

— Le 14 avril a eu lieu, en Espagne, à Barcelone, un meeting en faveur de la Paix et de la Fraternité des peuples. Cinq mille personnes y assistaient et grand fut l'enthousiasme. On vota en faveur du désarmement et de l'Arbitrage.

— Le 14 mars dernier, a eu lieu, à Londres, le meeting de l'*Union pour la Réforme morale*. Ce meeting a voté une protestation contre l'augmentation des armements, le service militaire obligatoire et en faveur de l'Arbitrage entre nations.

— Tout un mouvement religieux nouveau est né depuis quelques années, et ce mouvement embrasse l'Occident aussi bien que l'Orient. Cent-sept Revues mensuelles le desservent en France, en Belgique, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Russie, en Hollande, en Espagne, en Portugal, en Amérique, en Inde, en Australie même et au Japon. On peut s'écrier : *Les Doctrines matérialistes ont vécu*. La Théosophie s'élève à l'horizon blanchi comme un beau et radieux Soleil qui va rajeunir et vivifier d'un sang nouveau la vieille société sceptique et vermoulue. On veut profiter de la date du glorieux Centenaire pour essayer de synthétiser ce mouvement spiritualiste et de grouper les organes qui les représentent. Il a été décidé qu'un *Comité exécutif* serait constitué avec les éléments théosophique, kabbaliste, spirite, etc..., existants, pour préparer le grand CONGRÈS SPIRITUALISTE qui aura lieu à Paris, le 1er septembre. Ecrire pour renseignements à ce sujet à M. Leymarie, rue Chabanais, n° 1, à Paris.

— Un homme de bien, M. Prévost, a donné au département de la Seine sa maison et toutes ses propriétés afin que les deux sexes y soient recueillis. L'orphelinat de Cempuis (Oise), confié aux soins de l'abbé Sterlin, possède déjà des ateliers de menuiserie, de forge, d'imprimerie, de lithographie, de sténographie, de photographie, etc. Filles et garçons sont élevés ensemble comme les enfants d'une même et grande famille et selon la méthode de Fourier. Honneur et respect à ces vrais bienfaiteurs de l'Humanité!

— Pour l'époque de l'Exposition est organisé un *Congrès international des Œuvres et Institutions féminines* (à la Bibliothèque Volska, passage Saulnier, 21, rue Lafayette). Il aura pour but de montrer tout le bien qui se fait par les femmes. Président : Jules Simon; membres du Comité : Legouvé, Jean Macé, Frédéric Passy, etc.

ALPHABET HÉBRAÏQUE

Quelques erreurs s'étant glissées dans l'alphabet que nous avons donné dans notre premier numéro, nous le reproduisons ci-dessous :

CONSONNES

Aleph —	Beth —	Guimel —	Daleth —	Hé
h tr. doux	B	G dur	D	H
א	בּ	גּ	ד	ה

Vav -	Zayin -	Hheth -	Teth -	Yod -	Caph	ou
V	Z	RR fort	T	Y	K	R
ו	ז	ח	ט	י	כּ	כ

Lamed —	Mem —	Noun —	Samek —	Ayin —
L	M	N	S doux	H tr. fort
ל	מ	נ	ס	ע

Phé	ou —	Tsadé —	Qof —	Resch —	Schin
P	F	Ts	Q	R	Sch
פּ	פ	צ	ק	ר	שׁ

Sçin —	Thav.
Sç	Th
שׂ	ת

CONSONNES FINALES

Le Caf כ devient ך
Le Mem מ — ם
Le Noun נ — ן
Le Phé פ — ף
Le Tsadé צ — ץ
Double Re et Caph, ר et כ, deviennent ך

L'alphabet hébreu n'a que des consonnes. Les voyelles sont représentées par des signes que l'on joint aux consonnes comme nous le montrons ci-dessous pour l'une d'entre elles, le B (ב) :

bâ	בָ	*ba*	בַ *ou* בֲ
bê	בֵ	*bé*	בֶ *ou* בֱ et *be* בְ
bi	בִי	*bi*	בִ
bô	בוֹ	*bo*	בֳ
boû	בוּ	*bou*	בֻ

VOYELLES

Longues : *a* ָ ; *é* ֵ ; *i* ִי ; *ô* וֹ ; *oû* וּ
Brèves : *a* ַ ; *é* ֶ ; *i* ִ ; *o* ָ ; *ou* ֻ
Demi voyelles : *a* ֲ ; *e* ֱ ; *o*
Fausse voyelle : *e* ְ

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Auguste Guio, *éditeur, Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 7, Paris.*

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth* (*en préparation*).

Georges Carré, *éditeur, rue St-André-des-Arts*

Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . . . — 3 »

Alphonse Lemerre, *éditeur, Passage Choiseul, 27 Paris*

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 4 »
Les Lys Noirs . . . . — 4 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*En préparation*).

Aux Bureaux de l'Étoile.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . . . — 7 50

Calmann Lévy, *éditeur, Boul. des Italiens, 15, Paris*

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Chez Georges Carré, *et aux bureaux de l'Etoile*

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

Didier et Cie, *éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris*

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux. . . . — 3 »

Dentu, *éditeur, Galerie d'Orléans, 15, Palais-Royal, Paris.*

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50

Dentu, *éditeur.*

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »
Histoire de la Magie. . . . . — 12 »
La Clef des Grands Mystères. . — 12 »

Germer-Baillière, *éditeur, Boulev. St-Germain, Paris.*

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 50

Germer-Baillière, *éditeur.*

La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . . Prix : 7 50

Hachette et Cie, *éditeurs*

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »

Georges Carré, *éditeur.*

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50

Georges Carré, *éditeur.*

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »

Georges Carré, *éditeur.*

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie . . . . Prix : 20 »

Furne, Jouvet et Cie, *éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 45, Paris*

REVUES ET JOURNAUX DIVERS

THÉOSOPHIE

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Études. Mensuelle. PAPUS, directeur. Prix par an : 10 francs. Administration rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Le Lotus, revue des Hautes Études, tendant à favoriser le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Mensuelle. F.-K. GABORIAU, directeur. Prix par an : 12 francs. Rue de la Tour-d'Auvergne, n° 22, Paris.

L'Aurore, revue mensuelle sous la direction de Lady CAITHNESS, duchesse de POMAR. Prix par an : 15 francs. Rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Revue Théosophique, revue mensuelle, directrice Mme Gaston d'ADHÉMAR. Abonnement : 12 fr., boulevard Haussmann, 72, Paris.

Le Sphinx (texte allemand), revue mensuelle. Directeur Dr HUBBE SCHLEIDEN, à Leipsig. Prix par an : 7 fr. 50.

Lucifer (texte anglais), revue mensuelle dirigée par Mme H.-P. BLAVATSKY, à Londres, 7. Duke street, Adelphi. Prix par an : 10 francs.

The Path (texte anglais), revue mensuelle publiée à New-York par W.-Q JUDGE. Prix par an : 10 fr.

Le Magicien, revue mensuelle dirigée par Mme Louis MOND, rue Terme, n° 14, à Lyon. Prix par an : 8 fr. 50.

La Graphologie, revue mensuelle, directeur M. VARINARD, rue Bonaparte, 62, Paris.

MAGNÉTISME

Journal du Magnétisme, revue mensuelle dirigée par H DURVILLE, rue Saint-Merri, n° 23, Paris. Prix par an : 6 francs.

FRANC-MAÇONNERIE

Le Monde Maçonnique, rue Perronnet, n° 32, à Neuilly (Seine). Prix par an : 12 francs.

Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique écossaise, rue Monge, n° 29, Paris. Prix par an : 6 francs.

SPIRITISME

La Revue Spirite, revue bi-mensuelle, rue Chabanais, n° 1, Paris. Abonnement : 10 francs.

Le Spiritisme, bi-mensuel, passage Choiseul, n° 39, Paris. Abonnement : 5 francs.

La Vie Posthume, revue mensuelle, rue Thiers, n° 27, à Marseille. Abonnement : 6 fr.

Lux, 142, Casilla Postale, Rome. Abonnement : 15 francs.

Le Messager, bi-mensuel, Poste restante à Liège (Belgique). Abonnement : 5 francs.

LITTÉRATURE — RELIGION — SOCIALISME

La Revue de Famille, bi-mensuelle, directeur Jules SIMON, rue de Condé, n° 10, à Paris. Abonnement : 40 francs.

La Tribune Populaire, rue Lepic, n° 57, à Paris. Abonnement : 8 francs.

L'Eglise Libre, Journal de la Réforme évangélique, Nice. Abonnement : 10 francs.

La Paix Sociale, Organe de la Ligue Nationale contre l'athéisme, sous la présidence de Ad. FRANCK, de l'Institut (hebdomadaire), rue Richelieu, n° 25, à Paris. Abonnement : 5fr.

La Religion laïque, directeur P, VERDAD. Abonnement : 5 fr., rue Mercœur, Nantes.

L'Arbitre, organe de l'Arbitrage entre nations. Abonnement : 1 fr 50, et **La Rénovation**, ligue du Progrès social. Abonnement : 2 fr. 50, rue de Châteaudun, 39, Paris. Directeur H. DESTREM.

La Science en Famille. Abonnement : 8 fr., rue d'Assas, 118, Paris.

Le Devoir, revue des questions sociales, mensuelle. Abonnement : 10 fr., au Familistère de Guise (Aisne).